



### **Interview de Nino Haratischwili à propos de son roman *La Huitième vie (Pour Brilka)***

***La Huitième vie (Pour Brilka)* est le titre de votre nouveau roman. Comment vous est-il venu ?**

J'aime le chiffre huit. Par sa forme, il a quelque chose de fluide et d'enveloppant et en même temps, il évoque une forme de récurrence. Cela correspond à l'idée centrale du livre. Sept figures principales définissent toute l'histoire, et la huitième et dernière de ces vie est Brilka, celle à qui est adressée l'histoire. Brilka étant celle qui porte en elle l'avenir du roman, mais aussi l'avenir de la Géorgie, ce titre faisait sens. Je voulais que ce qui lui est dédié soit aussi inscrit dans le titre.

**Dans votre roman précédent, *Mon doux jumeau*, la Géorgie n'est présente que brièvement. Qu'est-ce qui vous donné envie de vous consacrer pleinement cette fois-ci à l'histoire de votre pays ?**

Il m'a fallu du temps pour me pencher plus longuement sur les questions que je me posais, jeune fille, quand je vivais à Tbilissi. J'étais même plutôt réfractaire à l'idée de faire peser sur mes épaules la charge que représentait cette plongée dans l'histoire soviétique. Je savais que ce ne serait pas facile et je savais aussi que ça prendrait beaucoup de temps et beaucoup d'énergie. Mon désir d'écrire a commencé le jour où j'ai appris par hasard que l'une des maisons devant lesquelles je passais tous les matins en allant à l'école, et plus tard à l'institut, et que je trouvais alors magnifique, avait appartenu à Lavrenti Beria, le chef du NKVD et l'une des plus redoutables figures de l'ère stalinienne. À cette époque, la maison était occupée

par une organisation de défense des droits de l'homme ! Et il y a eu un petit scandale lorsque, en faisant des travaux pour réaménager le jardin, on y a trouvé des ossements humains. J'ai alors réalisé avec stupéfaction qu'il n'était venu à l'idée de personne de faire des recherches sur ce lieu. Certains étaient d'avis qu'il fallait détruire la maison, d'autres voulaient la voir restaurée, mais jusqu'à aujourd'hui, il n'y a même pas une plaque sur le mur pour rappeler qui a vécu là, et encore moins qui y est mort. Je crois que cet épisode a été l'élément déclencheur. C'est à ce moment-là que j'ai réalisé combien je savais peu de choses sur ce qui était derrière moi, et à quel point la Géorgie s'était peu confrontée à son passé – ce qui, à mon avis, est un phénomène répandu dans tous les États postsoviétiques. Avec ce roman, il s'agissait pour moi en première lieu de comprendre dans quelles circonstances je suis née, ce qu'étaient cette époque et les gens qui ont formé ce pays, influencé ses habitants, et qui ont causé tant de souffrances. Cette volonté de comprendre a précédé l'écriture.

### **Quelle part occupe l'histoire de votre famille et votre propre histoire dans ce roman ?**

Par principe, je n'écris jamais précisément sur quelque chose qui a réellement eu lieu. Le livre contient bien sûr beaucoup de choses personnelles, mais il ne s'agit jamais de choses privées. Cela m'ennuierait, et ce n'est pas non plus le genre d'écriture qui m'intéresse. Ce livre étant en l'occurrence très fortement ancré dans un cadre historique, de nombreux événements sont exemplaires et ont fortement joué dans l'histoire et la destinée de beaucoup de familles géorgiennes.

### ***La Huitième Vie* est une histoire familiale à travers six générations, de 1900 à 2007. Comment en êtes-vous venue à couvrir une si longue période ?**

Ce n'était pas du tout planifié au début, si cela avait été le cas, cela m'aurait peut-être découragée ! J'aurais été trop impressionnée à l'idée de plonger dans cette somme d'histoires. Initialement, je voulais m'intéresser à la Perestroïka, qui a marqué mon enfance. Mais je me suis rapidement rendue compte que cela donnerait quelque chose d'incompréhensible, parce qu'à ce point-là de l'Histoire, trop de choses s'entremêlent déjà. Et c'est ainsi qu'a commencé mon voyage dans le temps : une fois arrivée à la deuxième Guerre Mondiale et au stalinisme, beaucoup de choses me sont apparues confuses, trop imbriquées. Il me fallait donc trouver un début où tout paraisse encore possible, où l'Histoire n'est pas encore écrite. Et j'ai fini par arriver à la Révolution d'Octobre. J'ai aussi très vite pris conscience que pour ce livre, il ne pouvait s'agir d'une pure recherche documentaire. Il n'aurait pas suffi de lire des livres ou regarder des films sur l'une ou l'autre période.

### **Comment avez-vous finalement réalisé vos recherches ?**

Il me fallait voir les lieux du roman de mes propres yeux, rencontrer certaines personnes, fouiller dans des archives, absorber autant que possible l'Histoire, m'y plonger ; je devais trouver le fil qui me permettrait de faire le lien entre ces époques, ces histoires et ma vie personnelle, pour pouvoir les décrire le plus clairement possible. Parce que seul un lien personnel pouvait donner à cette histoire une dimension émotionnelle. Cela a été un long processus, qui m'a souvent ouvert les yeux, qui m'a effrayée aussi mais m'a également beaucoup apporté en tant qu'être humain. Je dois à ces recherches de nombreuses rencontres, qui m'ont enrichie et inspirée, des souvenirs et surtout des informations, qui ont été déterminantes pour le livre.

**Le roman décrit en particulier les destinées des personnages féminins de la famille Iachi. Était-ce un choix conscient ?**

Je ne l'ai pas ressenti comme ça, et encore moins décidé. Je trouve que les personnages de Kostia, d'Andro ou de Giorgi Alania ne sont pas moins importants que Stasia, Christine, Niza ou Brilka. Mais le fait que, foncièrement ou intuitivement, je décrive des destins de femmes – on me le dit aussi souvent de mes pièces de théâtre – cela vient du fait que je suis une femme. J'ai aussi été très marquée par plusieurs personnalités féminines fortes dans ma propre famille et j'ai grandi dans un foyer où les femmes étaient en plus grand nombre. J'ai eu le loisir d'observer beaucoup de femmes, avec leurs qualités, leurs forces et leurs faiblesses et j'ai absolument voulu faire cela passer dans le livre.

**Dans quelle mesure voyez-vous vos personnages influencés par l'époque dans laquelle ils ont vécu ?**

Ils sont complètement influencés par elle ! Un proverbe géorgien dit : « Ce sont les époques qui gouvernent, pas les rois ». Mes personnages ne peuvent échapper à leur époque, même s'ils le désirent et essaient ardemment d'y parvenir. Même s'ils la devancent parfois, elle finit toujours par les rattraper à un moment ou à un autre. Je crois profondément que nous sommes prisonniers de notre temps, mais les époques dans lesquelles vivent les personnages du roman avaient de plus grandes griffes qui enserraient plus puissamment les destins des individus que ce n'est le cas aujourd'hui – bien que cela dépende toujours de l'endroit où on vit. Pendant près de soixante-dix ans, l'Union soviétique a représenté une sorte de forteresse dont ne réchappaient que les élus et les parias. Une forteresse qu'il était aussi difficile de pénétrer que de quitter. Par conséquent, les gens étaient dans une sorte d'isolement constant, même si l'espace dans lequel ils vivaient était relativement grand. Ils n'étaient pas autorisés à disposer de leur vie et de leur bonheur en tant qu'individus. Il fallait se battre pour la moindre liberté, et il n'était pas rare qu'on paie cette liberté de sa vie.

**Votre façon d'entrelacer les destinées individuelles avec la grande Histoire rappelle des classiques de la littérature mondiale comme Márquez et Allende. Quels auteurs vous ont inspirée ?**

Des auteurs merveilleux ont décrit des épisodes de l'Histoire sur une période plus ou moins longue, apportant leur pierre à l'édifice de la littérature monde. Les deux auteurs que vous citez en font partie. Mais le roman qui m'a le plus impressionnée ces dernières années, et qui est aussi très fortement ancré dans l'Histoire, c'est *Les Bienveillantes* de Jonathan Littell. En même temps, il était clair que je devais prendre mes distances par rapport à tous ces modèles et œuvres de référence, car je ne pouvais de toute façon écrire ce livre qu'avec mes propres moyens et mon imagination. Tout le reste aurait été voué à l'échec.

**Les personnages ont quelque chose de très authentique et nous touchent immédiatement en tant que lecteur. Y a-t-il un personnage avec lequel vous vous identifiez particulièrement ou qui vous tient particulièrement à cœur ?**

C'est difficile à dire. Je dois laisser venir à moi tous les personnages que je décris, je dois les comprendre, les laisser être ce qu'ils sont, même si certains me restent étrangers. Et je ne veux pas dire par là que j'éprouve pour eux de la sympathie. Je dois seulement les accepter, au niveau intellectuel comme au niveau émotionnel. Je ne dois pas les juger. Et lorsqu'on passe tant de temps avec des personnages, comme c'était le cas pour moi, la familiarité finit par s'imposer automatiquement à un certain moment. On vit avec eux, on discute avec eux, on les écoute et on se laisse emporter par eux. Et même si cela peut paraître étrange, à partir d'un certain nombre de pages, ils deviennent autonomes. Il y a bien sûr quelques personnages dont je comprends mieux le comportement par rapport à d'autres, mais je ne me permettrais jamais de les juger. Je trouve cela horrible quand un auteur adopte une position omnisciente, supérieure et distante par rapport à ses personnages. Et je crois pouvoir affirmer que le lecteur le perçoit toujours.

